



**Anthony SIMON**

Maître de conférences en Géographie et Tourisme

Mail : anthony.simon@univ-lyon2.fr

Université Lumière / Lyon 2

Faculté de Géographie, Histoire, Histoire de l'Art, Tourisme

Institut des Sciences de l'Homme / Laboratoire d'Etudes Rurales

**PROPOSITION DE COMMUNICATION AU COLLOQUE :  
POLITIQUES D'ACCUEIL ET MOBILITE DANS LES TERRITOIRES RURAUX**

**Thème de travail : « Le périurbain : paradoxe ou synthèse ? »**

**MOBILITES RECREATIVES ET CONSTRUCTION TERRITORIALE  
DES ESPACES PERIURBAINS.**

**L'EXEMPLE DE LA REGION LYONNAISE.**

Le mouvement de redécouverte des attraits campagnards et des valeurs qui leurs sont attachées s'illustre au travers de la fréquentation croissante de l'espace rural lors des journées de loisirs ou des séjours touristiques. Dans ce contexte, les citoyens investissent les périphéries des villes en vue de pratiques récréatives qui dénotent d'une volonté de dépaysement momentané, de « changement d'air » le temps d'une excursion, voire d'un court séjour dans un espace jugé à la fois proche, accessible mais aussi éloigné du quotidien du pôle urbain.

Le territoire d'étude ainsi retenu, le périurbain, est entendu littéralement comme étant autour de la ville, dans notre cas la métropole lyonnaise, avec pour seul facteur d'homogénéité les flux pendulaires d'au-moins 40 % des actifs résidants vers la commune-centre et les banlieues lyonnaises. La définition et la précision du périurbain lyonnais restent difficiles pour des espaces inclus dans un rayon de 60 à 80 kms autour de la ville polarisante où les interrelations entre la métropole et son environnement rural sont les plus actives. La problématique révèle cependant un paradoxe dans l'association de deux notions spatio-temporelles en apparence contradictoires : celle d'un espace défini par des mouvements liés au travail avec celle de flux et de présence reposant sur le temps libre, les loisirs et le tourisme.

La question de l'intérêt des mobilités récréatives en espace périurbain se pose pour ses apports économiques, ses effets structurants sur les territoires, ainsi que les réponses apportées par l'action publique face à la fréquentation croissante de ces périphéries. Le recul progressif de l'activité terrienne s'accompagnant de la mise à disposition d'un important bâti agricole, le développement des infrastructures de communications et l'accroissement parallèle de la mobilité des citoyens,

**FACULTE DE GEOGRAPHIE, HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART, TOURISME**

5, avenue Pierre-Mendès-France 69676 BRON CEDEX – Téléphone 04 78 77 23 23 – télécopie 04 78 77 24 26

l'augmentation du temps libre en même temps qu'un rejet croissant des désagréments de la vie urbaine participent à cet engouement pour ces campagnes de proximité en même temps qu'à la diversification des pratiques de loisirs et de résidentialités qui les animent aujourd'hui. Certains agriculteurs ont même saisi ces opportunités en proposant des activités récréatives dans le cadre de leur exploitation. Partant, le développement de l'agritourisme s'inscrit dans les mutations sociétares et territoriales des campagnes périurbaines, à la recherche d'une «nouvelle donne» agri-environnementale adaptée entre autre au potentiel récréatif et aux aménités de chaque espace périphérique.

Dans ce contexte, la multifonctionnalité du périurbain induit un degré de diversification vers le récréatif inégal selon les secteurs, dans lequel la multitude des réalisations reflète la variété des comportements et logiques d'acteurs, les responsabilités écologiques, sociales et environnementales assumées par les gouvernants, ainsi que les modes de représentation de cette périphérie.

Aussi, cette communication sera t'elle alimentée par des investigations menées par l'auteur sur des terrains divers qui tiennent compte des formes plurielles d'expression des mobilités et pratiques récréatives avec leur place dans les tendances sectorielles du périurbain lyonnais. On envisagera notamment des espaces dédiés aux activités de plein-air, répondant à un désir de nature accommodante pour les pratiques récréatives et organisés autour d'aménagements lourds : Miribel Jonage ou diffus : Ouest lyonnais autour des Crêts boisés ; des territoires façonnés par des activités ludiques et intégrés à un espace englobant sur lequel ils recrutent leur clientèle et formulent les combinaisons de pratiques : Monts d'Or, Beaujolais, Dombes ; enfin, des espaces tournés vers la valorisation de leur patrimoine où la culture constitue le fil conducteur de la visite, voire du séjour : Pérouges, coteaux du Lyonnais.

La démarche comparative est rendue nécessaire par la complexité d'un phénomène omniprésent mais présentant une grande variabilité en fonction des contextes locaux et des réalités spécifiques aux constructions territoriales périurbaines. Dans un premier temps, elle autorisera une réflexion et un débat autour du concept de loisirs d'espaces, proposé par l'auteur, afin de qualifier les nouvelles formes de fréquentation récréative du périurbain, englobant l'itinérance du visiteur, la nature et la culture comme fondements de la motivation de l'excursion ou du séjour, et la mise en exergue de valeurs propres comme socle de l'identité territoriale. Dans un second temps, elle invitera à se pencher sur les notions de centres et de périphéries, avec l'idée sous-jacente que la mobilité et la temporalité des acteurs urbains, qui spécialisent les fonctions de l'espace (travail dans l'agglomération, habitat et loisirs en périurbain) produit autant de solidarité que de dépendance.